

Terre sigillée



Un peu d'histoire

La céramique sigillée (appellation donnée par les archéologues au XIX^e siècle) est une céramique fine destinée au service de table caractéristique du Haut-Empire romain. Elle se caractérise par un vernis rouge plus ou moins clair et surtout par des décors en relief, moulés, imprimés ou collés et des estampilles d'où elle tire son nom : sigillée venant de *sigillum*, le sceau.

Ce type de poterie rencontra un très grand succès dans le monde méditerranéen à partir du premier siècle avant notre ère. Plusieurs grands centres de production (Arezzo en Italie entre 40 av. J.-C et 30 après ou encore Montans, La Graufesenque etc. en France entre 75-250) sont connus. Il est possible de retracer leur histoire, en particulier celle de leur déplacement vers les provinces romaines en liaison avec celui des zones de diffusion de cette céramique. Facilement identifiables et datables, les tessons de céramique sigillée constituent un important fossile directeur dans les fouilles archéologiques et sont de précieux indices pour dater des stratigraphies.

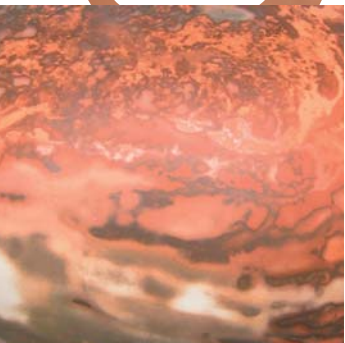
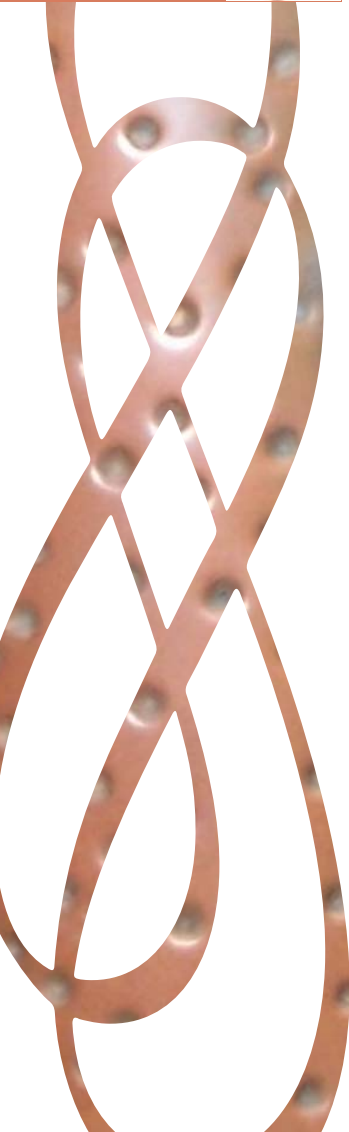
Comment ?

Une céramique sigillée présente un aspect brillant ou satiné, la surface est douce et imperméable, la pâte est épurée et offre une bonne résistance mécanique. La couleur varie en fonction du mode de cuisson : rouge-orangé en atmosphère oxydante, noire en atmosphère réductrice.

Pour préparer une terre sigillée, on délaye dans de l'eau de l'argile rouge à grains très fins afin d'obtenir une barbotine peu dense.

On laisse l'argile décanter plusieurs jours ; lorsque l'eau de surface a disparu, on prélève le tiers supérieur de l'argile dont on se sert comme d'un "jus" que l'on applique sur les poteries humides ou sèches.

La couche, pour éviter le craquelé, doit être très fine ; l'argile peut-être polie et lissée à l'aide d'un galet ou d'un autre outil.



Les artistes

■ Dominique Bardet, né en 1942.

« La terre est souvent engobée, patinée ou parfois recouverte d'un vernis sigillé, dont la dominante colorée peut être obtenue par des adjonctions d'oxydes (chrome, cobalt...), qui apportent une touche de vert, de bleu, complémentaire des ocres naturelles de l'argile. Dominique expérimente dans chaque fournée de nouvelles matières.

Les formes sont éclectiques : bols, théières, boîtes, sculptures ; assez sobres et de bonne proportion, un peu comme en peinture le format qui attend d'être peint. Car Bardet reste peintre ; même devant un pot, il ne peut s'empêcher de prendre le pinceau. Et comme il est avant tout un peintre de valeurs, il force la couleur à rester dessous, il faut la deviner. Même le décor s'enfouit, disparaît, rentré dans la matière par le polissage, puis par l'enfumage, qui n'épargne que quelques signes pétrifiés : empreintes de feuilles, tracés de figures symboliques ».

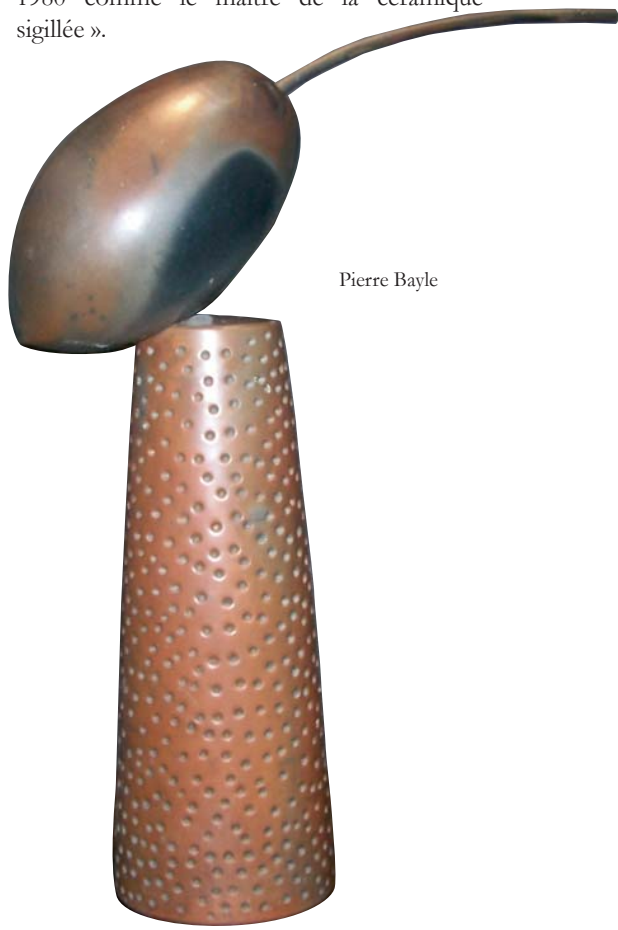
■ Tjok Dessauvage, né en 1948.

« Tjok aime dire que l'argile est l'ADN de l'art. [...] L'abandon du grès pour la terre cuite lui permet de conserver sans affaissement la tension de la forme et de trouver des nouvelles matières, mates, brillantes ou satinées, riches ou austères en côte à côte sur la même pièce. L'exemple des sigillées antiques, et peut-être plus encore des productions de la Gaule Belgique, terre nigra et terra rubra, met Tjok sur des pistes d'engobes, de températures de cuisson et d'enfumages, qui le conduisent dans des domaines encore inexplorés : un de ses vernis, obtenu par décantation d'une argile grasse de Bordeaux, est blanc translucide en cuisson à 1 200°C (la plupart des vernis d'engobe sont dévitrifiés à cette température), avec des craquelures noires d'enfumage ; le même, cuit à 1 000°C et enfumé au refroidissement, devient noir profond.

Les rouges et orangés sont obtenus à partir d'une argile décantée du Westerwald, au-delà de 1 030°C et jusqu'à 1 120°C ; en deçà, ils sortent noirs ».

■ Pierre Bayle (1945-1994).

« "Sigillée" est redevenu un nom commun depuis que Pierre Bayle, potier et Méditerranéen, décide, dans les années 1970, de retrouver l'antique pratique de la poterie vernie d'engobe et enfumée pour en faire l'exclusif moyen de réaliser son œuvre. Une maîtrise exceptionnelle du tournage, un four construit à l'image de celui, pré-romain, de Loul Combres, une méthode d'obtention des vernis améliorée par les conseils de Montagu, une terre choisie claire pour donner de l'intensité à la couleur et aux noirs qui la couvrent, et l'on aura à peu près tout dit sur la technique de celui qui s'impose dès les années 1980 comme le maître de la céramique sigillée ».



Pierre Bayle

■ ■ Jean Grison, né en 1939.

« Ses formes tournées sont toujours simples, rondes ou carénées ; leur surface lissée plus ou moins longuement, puis revêtue d'engobe sera brillante, lustrée ou mate à l'œil, soyeuse, lisse ou rêche au toucher.

La matière, la couleur (éléments essentiels des préoccupations artistiques de Jean Grison) et le décor sont tributaires de la nature des engobes d'argile et de l'action d'un feu conduit selon un "protocole" prémédité qui fait intervenir températures et atmosphères en relation avec le facteur temps, autant à la montée qu'au refroidissement. L'aléatoire de la couleur et du graphisme obtenu n'a rien de la confusion du chaos, mais paraît plutôt l'exploration d'un champ de possibles à l'intérieur de l'ordre donné : les « contrastes, turbulences, déchirures ou dislocations » sont autant de révélations des qualités physiques et chimiques que chaque engobe garde encore secrètes au moment de l'enfournement ».

■ ■ Patty Wouters, née en 1957.

« Patty Wouters s'est découvert une passion pour la céramique lors d'un séjour d'échanges aux Etats-Unis en 1975. [...]

Passant dans un premier temps du grès d'usage à la sculpture, son sens de l'expérimentation et sa prédilection pour les métissages et les contrastes lui font vite adopter un mélange de techniques apparemment contradictoires : porcelaine comme support, sigillée comme revêtement, enfumage comme traitement. [...]

Les objets de Patty Wouters sont toujours porteurs de forts contrastes, de ruptures, de surprises : la verticalité des vases est déviée, la forme du bol ou de la coupe est détournée de sa fonction pour devenir le présentoir d'une fine plaque rectangulaire de porcelaine, à décor de vagues ou le réceptacle d'un bol en porcelaine translucide ».



Jean Grison, Jarre rouge lave